

No.....

2 Eylül 1967

Journal d'Orient (Istanbul)

## La Biennale de Venise

# Un concert de musique tchèque

Venise, sept. 1967

Deux des concerts prévus pour le XXXème Festival International de Musique Contemporaine de Venise seront donnés par l'ensemble tchécoslovaque « Musica Viva Pragensis ». Cet ensemble, qui est déjà venu en Italie où il s'est fait apprécier par l'excellence de ses interprétations, est un signe que l'intérêt pour la musique contemporaine commence à refleurir en Tchécoslovaquie pays qui a toujours été connu pour sa grande et noble tradition dans ce domaine. Le premier concert aura lieu dans l'après-midi du 12 septembre au Théâtre La Fenice ; il est organisé en collaboration avec la Società Italiana di Musica Contemporanea et ne contient que des oeuvres d'auteurs italiens, toutes en première absolue. Après « Infrarosso » pour 16 instruments du jeune Sicilien Girolamo Arrigo, vient « Pot-pourri » pour 18 instruments de Arrigo Benvenuti ; une partie de cette pièce fut réécrite en mémoire de l'inondation de Florence le 4 nov. De Giacomo Manzoni sera exécutée une « Musique nocturne » pour 6 instruments et percussion, tandis que les « Cadenze 1-2 » de Egidio Macchi seront chantées par Erminia Santi (soprano). « Souvenir », une symphonie de chambre, op. 18 pour 15 instruments, de Franco Donatoni, marque la fin du concert.

Le second concert de l'ensemble « Musica Viva Pragensis » aura lieu le jour suivant, toujours au Théâtre La Fenice : le premier concert n'avait présenté que des auteurs italiens, tandis que le second est entièrement consacré aux compositeurs tchécoslovaques. Il commence avec « Affects » de Zbyněk Vostrak pour 7 instruments (1963), suivi par « Relationi » du défunt Jan Rychlik (1964) pour flûte en sol, cor anglais et basson. Puis viennent trois pièces tout à fait récentes, datant de 1967 : « Snehah » pour deux voix (l'une enregistrée électroniquement) et orchestre de chambre, de Marek Kopelent ; « Concerto à 8 » de Vladimír Sramek, et « York » pour 9 instruments, du jeune Rudolf Komorous. Le « Concertino » pour piano et 6 instruments, une des dernières compositions de celui qu'on peut bien appeler le père de la musique tchécoslovaque moderne, Leos Janacek, termine le concert.

Les compositions de Vostrak et Rychlik seront exécutées en première pour l'Italie, tandis que celles de Kopelent, Sramek et Komorous seront exécutées en première absolue.